
Herbert Yee et Ian Storey (éds.), *The China Threat: Perceptions, Myths and Reality*

Londres, New York, RoutledgeCurzon, 2002, 338 p.

Jean-Pierre Cabestan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/667>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jean-Pierre Cabestan, « Herbert Yee et Ian Storey (éds.), *The China Threat: Perceptions, Myths and Reality* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 30 janvier 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/667>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Herbert Yee et Ian Storey (éds.), *The China Threat: Perceptions, Myths and Reality*

Londres, New York, RoutledgeCurzon, 2002, 338 p.

Jean-Pierre Cabestan

- 1 Cet ouvrage rassemble seize contributions sur l'évolution de la perception de la Chine populaire dans le monde au lendemain de Tiananmen, puis de la crise des missiles dans le détroit de Taiwan (1995-1996), présentées lors d'un colloque tenu en janvier 2001 à Hong Kong. Achievé avant le 11 septembre 2001, ce livre pourrait paraître daté. Or, il n'en est rien. Car si l'irruption du terrorisme islamiste puis la guerre d'Irak n'ont pu que relativiser la réalité et surtout l'actualité de la menace chinoise, cet ouvrage montre bien qu'un certain nombre de pays, en particulier situés dans l'environnement immédiat de la Chine (Japon, Asie du Sud-Est, Russie), continueront de percevoir cette menace de manière permanente si ce n'est aiguë. Il montre aussi que la montée en puissance chinoise est avant tout régionale et ne touche que de manière marginale les autres régions du monde.
- 2 Aux yeux des contributeurs à cette étude, sauf pour ce qui concerne Taiwan (*cf.* le chapitre d'Edward Friedman), la menace chinoise est plus potentielle que réelle. De fait, les facteurs de faiblesse persistante de la Chine sont à juste titre rappelés : difficultés de l'industrie étatique, fragilité du système bancaire, retard de l'agriculture, pression démographique et accroissement des tensions sociales. Il n'en demeure pas moins que, comme le montre ce livre, une autre série de facteurs a alimenté l'émergence de l'idée d'une « menace chinoise », c'est-à-dire « d'un pouvoir grandissant qui représente une source d'instabilité régionale et internationale » (p. 2) autour de 1993. Parmi ceux-ci, Herbert Yee et Ian Storey en indiquent cinq : le très rapide développement de l'économie chinoise entre 1978 et 1992 (9, 5% par an en moyenne) ; le système politique autoritaire ; l'accroissement des capacités militaires accompagné d'une intensification des conflits territoriaux avec certains voisins (mer de Chine du Sud) et de la confrontation avec Taiwan ; à l'inverse, la crainte d'un effondrement politique et économique du régime

chinois ; et enfin la montée du nationalisme chinois et en particulier des sentiments anti-américains.

- 3 A la lecture des divers chapitres de cet ouvrage, il semble que ce sont les troisième et cinquième facteurs qui ont le plus efficacement cristallisé le concept de menace chinoise. Comme le montrent Yee et Storey dans le chapitre consacré à la critique chinoise de cette idée, c'est autour de la crise des missiles dans le détroit de Taiwan que les articles dénonçant l'existence d'une menace chinoise deviennent particulièrement nombreux (p. 22). De même, la modernisation de l'Armée populaire chinoise, sans directement mettre en danger la suprématie de l'outil militaire américain, fait de la Chine « le plus crédible rival potentiel des Etats-Unis dans les décennies à venir », en particulier sur les deux théâtres où ces deux pays se trouvent fortement engagés : la péninsule coréenne et Taiwan (Jonathan Pollack). Pour le Japon, la menace chinoise est aussi étroitement tributaire du scénario taiwanais. Mais, comme le souligne Wenran Jiang, elle est également plus complexe et tient à la fois aux rivalités d'influence de ces deux puissances en Asie orientale, notamment en Asie du Sud-Est, et aux inquiétudes japonaises face à une éventuelle déstabilisation intérieure de la République populaire — une préoccupation majeure à Tokyo après Tiananmen. Quant aux pays d'Asie du Sud-Est, quoique tous très sensibles à l'évolution de la tension dans le détroit de Formose, leur attitude à l'égard de la Chine s'est révélée plus complexe et ambiguë, du fait de la présence d'importantes communautés chinoises dans la majorité d'entre eux (Singapour, Malaisie, Indonésie, Thaïlande, Philippines) et des conflits territoriaux qui les opposent souvent à Pékin en mer de Chine du Sud. Le cas des Philippines, très bien exposé par Aileen San Pablo-Baviera, révèle combien la stratégie du fait accompli développée par la Chine dans la zone des îles Spratleys (Mischief Reef) en 1995 a nourri la perception d'une menace chinoise dans ce pays. Le Vietnam, en dépit des difficultés qui l'oppose à la Chine a choisi, comme le montre Carlyle Thayer, une autre stratégie, faite à la fois de rapprochement avec Pékin et de diversification de ses relations extérieures. Mais l'objectif reste le même depuis 2000 ans : tenter de contenir la puissance envahissante du voisin du nord. Enfin, c'est la menace de l'armement nucléaire chinois qui a justifié les ambitions nucléaires indiennes.
- 4 D'autres pays ou régions ne perçoivent pas de menace chinoise. C'est le cas non seulement du Pakistan, un allié de longue date de la Chine, ou du Moyen-Orient où, d'après Yitzhak Shichor, les armes chinoises n'ont constitué que 5 % des importations entre 1983 et 1997, mais aussi de la Russie, où seulement une minorité voit dans l'immigration chinoise une menace pour la stabilité de l'Extrême-Orient russe (Alexander Lukin). Signalons enfin, que pour l'Union européenne, la menace chinoise concerne autant les droits de l'homme ou l'environnement que le problème de Taiwan (Joachim Glaubitz).
- 5 Ce que mettent surtout au jour les diverses contributions, sans toujours l'admettre ou le formuler clairement, ce sont les relations directes d'abord entre ces diverses perceptions et la politique extérieure du gouvernement chinois et ensuite entre cette politique extérieure et les objectifs intérieurs du régime. Après Tiananmen, Pékin s'est lancé dans une politique très anti-occidentale afin d'éviter une « évolution pacifique » vers la démocratie. Puis, la chute de l'Union soviétique a contraint le Parti communiste chinois (PCC) à trouver un substitut à la construction du socialisme. C'est à ce moment-là que Deng Xiaoping relança les réformes et promit aux Chinois « richesse et puissance ». Afin de rassembler la société derrière ces objectifs, les autorités chinoises attisèrent un nationalisme qu'elles avaient réprimé dans les années 1980 et accrurent leur pression sur

Taiwan, feignant de vouloir accélérer le retour de l'île à la Chine. Parallèlement, elles multiplièrent les coups de main dans les Spratleys. Plus généralement, et ce point est omis dans ce livre, la direction du PCC diffusa l'idée – au sein de la société chinoise comme à l'extérieur – que leur pays pourrait très rapidement se mesurer sur les plans tant économique que militaire avec les grandes puissances du monde, en particulier les Etats-Unis. En d'autres termes, au cours des années 1990, la Chine a été tentée de se placer en confrontation avec ce dernier pays et ses alliés, en Asie-Pacifique comme ailleurs. C'est là que se trouve la véritable origine du syndrome de la « menace chinoise ».

- 6 D'ailleurs la Chine l'a compris qui, depuis l'élection de George W. Bush et le 11 septembre, a cherché à désamorcer par des gestes concrets cette perception, reprenant à son compte, sans toutefois le reconnaître, les conseils de certains universitaires chinois installés à l'extérieur, tels Wu Guoguang et Zheng Yongnian, conseils évoqué à la fin de chapitre 1 de l'ouvrage. C'est ainsi que Pékin a commencé de manifester un intérêt plus net pour le multilatéralisme, la résolution pacifique des conflits et la recherche d'un *modus vivendi* plus réaliste (c'est-à-dire prenant en compte les alliances en place) avec les Etats-Unis. C'est aussi l'origine de la théorie de « l'émergence pacifique » mise en avant fin 2003 par le conseiller de Hu Jintao, Zheng Bijian, mais rapidement mise en sommeil en raison des divisions qu'elle provoqua au sein de la direction communiste.
- 7 La principale réserve que l'on pourrait donc formuler à l'égard de ce livre est de minimiser la relation entre d'une part les perceptions analysées souvent avec pertinence et précision et d'autre part la réalité des intentions chinoises, qui si elles ne peuvent encore se réaliser, expliquent pour une large part les inquiétudes extérieures. Ces intentions ne sont pas toutes militaires, sauf pour ce qui concerne Taiwan. Mais les ambitions politiques et diplomatiques de la Chine, soutenues par une économie très dynamique, ne peuvent qu'affecter – et dans une certaine mesure déstabiliser – la région dans laquelle elle se trouve, notamment le Japon, la péninsule coréenne et l'Asie du Sud-Est. Et l'on ne peut simplement faire le pari que lorsqu'elle aura réuni les moyens de ses objectifs, la Chine aura abandonné les plus menaçants de ces derniers, grâce à la politique d'intégration et d'engagement privilégiée par presque tous les gouvernements. La plupart des capitales de la région Asie-Pacifique ne le font pas, et maintiennent un jeu d'équilibre entre Pékin et Washington qui est manifestement appelé à perdurer.